Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 95 (1987)

Artikel: Les historiens de Morges
Autor: Chuard, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-70324

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les historiens de Morges

JEAN-PIERRE CHUARD

Les multiples aspects de la vie culturelle de Morges ont été évoqués, à plusieurs reprises, dans le cadre des manifestations du 700e anniversaire. On a cité quantité de noms qui ont marqué les lettres, le théâtre, la musique, les arts de ce pays. On a rappelé les heures fastes de cette ville qui, mieux qu'aucune autre, sait conserver vivant le souvenir de ses enfants et de ses hôtes illustres.

Il nous est apparu qu'en marge de cet anniversaire, on pouvait aussi consacrer quelques pages aux historiens de Morges.

Grâce à plusieurs érudits, au premier rang desquels nous plaçons Emile Küpfer, Morges est l'une des villes vaudoises qui connaît le mieux et le plus globalement son histoire. Depuis plus d'un siècle, il s'est trouvé des chercheurs pour tenter de percer les mystères des lacustres, pour déchiffrer vieux comptes, chartes et franchises, pour explorer les archives et, d'après elles, établir la liaison entre «ces petites choses» qui, comme le disait Charles Gilliard, «se répètent invariablement, jour après jour»[1] et nourrissent les annales de nos localités.

Premières études

Les premières publications historiques sur la ville de Morges datent des années 1850 et suivantes.

Ce n'est pas là, à proprement parler, un effet du hasard ou un simple «accident local»[2].

---

[1] CHARLES GILLIARD, *Morges et son passé*, dans *RHV* 1944, p. 145.

[2] L'expression est de CHARLES GILLIARD, *Notice historique sur la société*, publiée dans *Centenaire de la Société d'histoire de la Suisse romande 1837-1937*, Lausanne 1937, p. 6.

Partout, en Suisse comme à l'étranger, l'histoire suscite alors, depuis une vingtaine d'années déjà, un intérêt nouveau, lié très directement à l'ouverture des archives publiques[3]. Des associations se créent qui se donnent pour tâche de publier documents et travaux. Lausanne voit se fonder, en 1837, sur l'initiative de Frédéric de Gingins-La Sarra (1790-1863), la Société d'histoire de la Suisse romande dont le rôle sera décisif. En peu de temps, elle regroupe des savants, des professeurs, des juristes, des théologiens. Tous sont curieux et pressés de mieux connaître l'histoire de leur pays et considèrent son étude, au-delà de l'aspect scientifique, comme un devoir civique. Dans cette perspective, ils prennent sur eux de faire paraître les volumes, devenus dès lors indispensables, des *Mémoires et Documents* de la Société d'histoire de la Suisse romande[4].

Et c'est précisément dans l'un de ces volumes des *MDR*, comme on les abrège communément, que l'on trouve, en 1857, quelques pages de Louis de Charrière (1795-1874) relatives au vidomne de Morges, c'est-à-dire à l'officier chargé d'administrer les terres et les biens de la Savoie[5].

L'époque féodale occupe une très large place dans les *Mémoires et Documents*, dont un Morgien, François Forel (1813-1887)[6], va devenir l'un des collaborateurs les plus actifs, en même temps qu'il sera, durant vingt-quatre ans, président de la Société d'histoire de la Suisse romande.

Personnalité vaudoise marquante, le président Forel, ainsi qu'on l'appelait, passe l'essentiel de sa vie à Morges. Avocat, substitut du procureur général, enfin président du Tribunal de district, Forel s'adonne à l'histoire et à la préhistoire. On lui doit, en parti-

---

[3] Dans le canton de Vaud, le principe de la consultation des archives cantonales est consacré par le règlement du 11 mai 1839. OLIVIER DESSEMONTET, *Histoire des Archives cantonales vaudoises 1798-1956*, Lausanne 1956, p. 31.

[4] Sur les débuts de la Société d'histoire de la Suisse romande, voir la *Notice historique* de Charles Gilliard, citée ci-dessus.

[5] LOUIS DE CHARRIÈRE, *Le vidomnat de Morges et ses attributions*, dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande* (cités désormais *MDR*), t. XXIV, Lausanne 1877. Sur l'œuvre de Charrière, voir CHARLES ROTH, *Historiens vaudois*, dans *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise 1803-1953*, Lausanne 1953, p. 355. (BHV, 14.)

[6] G. FAVEY, *François Forel*, dans *MDR*, 2e série, t. III, Lausanne 1891, p. 352-373.

culier, des recherches très poussées sur les lacustres, recherches dans lesquelles il s'était engagé sur le site morgien dès 1854, à la suite des travaux du Zurichois Keller[7] et du Vaudois Troyon, auquel il fournit quelques-unes de ses trouvailles[8]. Les résultats de ses explorations furent jugés si importants que «le classificateur de ces périodes anciennes», écrit son fils François-Alphonse Forel, «a donné le nom d'*âge Morgien* à l'époque de transition, si bien marquée dans la *station des roseaux de Morges*»[9].

Mais c'est surtout dans la publication de textes du Moyen Age que François Forel s'illustre. Avec Frédéric de Gingins-La Sarra qui l'initie à la critique historique, il élabore un *Recueil de chartes, statuts et documents concernant l'ancien évêché de Lausanne*[10]. En 1851, il prête sa collaboration aux éditeurs du *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*[11]. Onze ans plus tard, il signe un important *Regeste soit répertoire chronologique de documents relatifs à l'histoire de la Suisse romande*[12], dont Georges Favey dira «la somme énorme de recherches» qu'avait nécessitées «une entreprise de ce genre»[13], de nature à faciliter la tâche des historiens.

Comme les précédentes, la dernière des grandes publications de François Forel, *Chartes communales du Pays de Vaud dès l'an 1214 à l'an 1527*[14], s'inscrit très exactement dans le mandat que s'était donné la Société d'histoire de la Suisse romande. Ce mandat, relevait-il lui-même dans un rapport présidentiel, «consiste moins à écrire l'histoire qu'à en rassembler et préparer les matériaux, œuvre longue et complexe qui ne saurait être accomplie ni dans un moment, ni par un seul homme. Cette œuvre doit nécessairement

---

[7] Ces recherches ont été décrites par F.-A. Forel, *Le Léman, Monographie limnologique*, t. III, Lausanne 1904, p. 427-432. Voir aussi Emile Küpfer, *Nos lacustres mystérieux*, Morges 1938 (*Anciennetés morgiennes*, hors série).

[8] Frédéric Troyon, *Habitations lacustres des temps anciens et modernes*, publié dans *MDR*, t. XVII, Lausanne 1860, p. IX.

[9] Aug. Forel, *Le président François Forel, de Morges*, dans *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles...*, 70e session, Frauenfeld 1887, p. 122. (Cette notice, signée Aug. Forel, est en fait due à François-Alphonse Forel.)

[10] *MDR*, t. VII, Lausanne 1846, LXV+802 p.

[11] François Forel rédige le «Sommaire chronologique du Cartulaire», *MDR*, t. VI, Lausanne 1851, p. LV-LXXV.

[12] *MDR*, t. XIX, Lausanne 1862, CXX+576 p. Le *Regeste* analyse 2639 documents de l'an 113-101 avant Jésus-Christ à l'an 1312.

[13] G. Favey, *loc. cit.*, p. 368.

[14] *MDR*, t. XXVII, Lausanne 1872, LXXIII+366 p.

précéder le travail des écrivains, qui sauront plus tard revêtir ces matériaux de la forme vivante et populaire, propre à faire participer le public aux résultats de la science.»[15]

Quelques années après la mort de François Forel, François-Alphonse Forel publiera, dans le *Journal de Morges*, puis en une brochure, des *Notes sur l'histoire de la ville de Morges*[16], extraites de diverses communications et restées jusqu'alors inédites.

Au tournant du siècle

François-Alphonse Forel (1841-1912)[17] était un remarquable savant qui honora l'Université de Lausanne et dont on a pu dire qu'il s'intéressait à tout. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir la longue liste de ses travaux[18] touchant aussi bien la limnologie que la glaciologie, la sismologie, la météorologie, l'histoire naturelle, l'archéologie. Et surtout, il a attaché son nom à ce monument que sont les trois volumes sur *Le Léman*[19], qu'en quelques lignes pleines de sensibilité, il dédie à la mémoire de son père.

L'un des biographes de François-Alphonse Forel a dit de lui qu'il «ne ressemblait en rien à ces mandarins de la science qui, enfermés dans leur tour d'ivoire, dédaignent d'informer autrui de leurs connaissances et de leurs découvertes, il voulait que la science fût utile à tous et pour cela il chercha toujours à la rendre populaire»[20].

---

[15] François Forel, *Rapport sur la situation de la Société d'histoire de la Suisse romande et sur ses travaux*, dans *MDR*, t. XVIII, Lausanne 1863, p. 7.

[16] Morges 1895, 66 p.

[17] Henri Blanc, *Le professeur Dr François-Alphonse Forel 1841-1912*, tiré à part des *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles...*, 95e session, Altdorf 1912, p. 1-23; *Discours prononcés à la cérémonie commémorative et à l'inauguration du monument de F.-A. Forel, à l'Aula du Palais de Rumine, à Lausanne le 29 novembre 1913* (plaquette extraite du *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, vol. XLIX, n° 181), Lausanne 1914; Fr. M. Messerli, *Cinq grands savants morgiens*, Lausanne [1956], p. 25-27; Paul-Emile Pilet, *François-Alphonse Forel*, dans *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, t. 68 (1963), p. 189-193.

[18] «Publications scientifiques du Dr F.-A. Forel», dans Henri Blanc. *op. cit.*, p. 24-39.

[19] Les trois volumes de Forel parurent en 1892, 1895 et 1904. Sur les modalités de l'impression de cet ouvrage, voir la préface du t. III.

[20] Henri Blanc, *op. cit.*, p. 16.

Il portait aussi à l'histoire de sa ville natale un vif intérêt, dont il fit profiter ses combourgeois en publiant dans le *Journal de Morges* quelques articles, dont *Les petits bénéfices du bailli de Morges*[21] et une chronologie de *Morges au XIXe siècle*[22].

De même, il était un ami fidèle de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, à la première séance de laquelle, le 10 juin 1903, il parla des *Signaux de feu bernois*[23]. D'autres communications suivirent[24], alors qu'il donnait à la *Revue historique vaudoise* une étude sur *Le cimetière du Boiron*[25], complétée plus tard par Henri Monod-de Buren[26] et tout récemment encore par M. Alain Beeching[27]. Nous citerons également les pages consacrées au *Livre de raison du banneret François Forel, de Morges, 1648-1664*[28] et à *L'Ancienne justice de Morges*[29].

Le centenaire de la Révolution vaudoise ne pouvait laisser François-Alphonse Forel indifférent. Il compulsa les registres des Conseils pour évoquer les événements insurrectionnels de 1798[30] et rendre, devant le monument qui venait de leur être élevé, un vibrant hommage aux patriotes morgiens Jean-Jacques Cart, Henri Monod et Jules Muret[31].

---

[21] Article paru dans le *Journal de Morges* du 23 juin 1899 et en tiré à part, Morges 1899, 7 p.

[22] Tiré à part du *Journal de Morges*, Morges 1901, 77 p.

[23] *RHV* 1903, p. 252-253.

[24] Voir JACQUELINE EXCHAQUET, *Revue historique vaudoise, Table générale des matières des soixante premières années, 1893-1952*, Lausanne 1955, p. 208-213.

[25] *RHV* 1909, p. 210-217 et 245-253. Voir également F.-A. FOREL, *Le cimetière du Boiron de Morges*, dans *Indicateur d'antiquités suisses*, Nouvelle série, t. X, Zurich 1909, p. 101-110.

[26] HENRI MONOD-DE BUREN, *Le cimetière du Boiron, Etude de sépultures de l'âge du bronze*, dans *RHV* 1926, p. 109-119. Du même auteur, *La contrée de Morges et ses premiers habitants*, dans *Journal de Morges*, 28 et 31 mars, 4 et 7 avril 1922 et *Vieux-Morges, L'époque des lacustres*, dans *RHV* 1922, p. 178-187.

[27] ALAIN BEECHING, *Le Boiron, Une nécropole du Bronze final près de Morges*, Lausanne 1977, 202 p. (*Cahiers d'archéologie romande*, 11). Importante bibliographie, p. 175-182.

[28] *RHV* 1910, p. 225-232 et 276-282.

[29] *RHV* 1904, p. 333-336. Pour les autres articles historiques de F.-A. Forel, voir «Publications scientifiques...», auxquelles il faut ajouter *La neige en mai*, dans *RHV* 1908, p. 223-224.

[30] *L'insurrection de l'Indépendance vaudoise à Morges, Extraits du Régistre des N.Conseils de la Ville de Morges, Janvier 1798*, Morges 1898, 38 p.

[31] *Discours de M. F.-A. Forel*, dans *Indépendance vaudoise, Fête du Centenaire à Morges*, Morges 1898, p. 34-42.

A la même époque, le sous-archiviste cantonal, Alfred Millioud (1864-1929) entreprenait, pour le compte de l'Etat de Vaud, des recherches aux Archives de Turin. Il devait y découvrir une série de pièces très importantes pour l'histoire de Morges, parmi lesquelles l'acte de fondation du château et de la ville par Louis de Savoie et une enquête entreprise, en 1290, par Amédée de Savoie pour savoir à qui appartenait le terrain sur lequel la cité avait été édifiée[32].

Millioud publia ces documents, en 1898, sous le titre: *Le Seigneur de Vufflens et la ville de Morges*[33]. Aux dires d'Emile Küpfer, ils firent alors sensation[34]. On le croit volontiers puisque Millioud battait en brèche une tradition entretenue par les vieux chroniqueurs qui, frappés par «le génie actif»[35] du Petit Charlemagne, lui attribuaient le mérite d'avoir fondé Morges ainsi qu'une trentaine d'autres châteaux. Et Millioud affirmait encore dans la *Gazette de Lausanne*: «Le fondateur de Morges est Louis, fils d'un frère du comte Pierre, premier baron de Vaud, digne de sa maison comme préparateur d'affaires, acquéreur de terres, bâtisseur de donjons.»[36]

C'est un épisode bien différent de l'histoire morgienne que proposa Auguste Bernus (1844-1904)[37] dans son livre: *L'imprimerie à Lausanne et à Morges jusqu'à la fin du XVIe siècle*[38].

Professeur à la Faculté de théologie de l'Eglise libre, auteur d'une *Vie de Thomas Platter*, spécialiste de l'histoire du protestantisme français, Bernus était un bibliophile averti. Il fit don à la bibliothèque du chemin des Cèdres — aujourd'hui Bibliothèque des pasteurs — d'un très grand nombre d'ouvrages rares qu'il avait acquis, souvent à bon compte, chez les bouquinistes de Lausanne ou d'ailleurs[39].

En 1902, Bernus avait écrit une première notice sur *L'imprimerie à Lausanne aux XVe et XVIe siècles*[40], qu'il développa par la suite,

---

[32] *RHV* 1898, p. 253.

[33] Alfred Millioud, *Le Seigneur de Vufflens et la ville de Morges, 1286-1296*, Lausanne 1898.

[34] Emile Küpfer, *Morges dans le passé, La période savoyarde*, Lausanne 1941, p. 36.

[35] *RHV* 1898, p. 255.

[36] Article paru le 28 juin 1898, cité dans *RHV* 1898, p. 255-256.

[37] Ph. Bridel, *Auguste Bernus* (extrait de la *Liberté chrétienne*), Lausanne 1904.

[38] Lausanne 1904.

[39] Ph. Bridel, *op. cit.*, p. 36.

[40] Tiré à part de la *Gazette de Lausanne* des 4 et 5 juillet 1902, Lausanne 1902, 16 p.

en montrant notamment l'activité de Jean et François Le Preux à Morges. Morges ne fut qu'une étape dans la vie des deux imprimeurs. Ils s'installèrent bientôt à Genève avant de se séparer et de poursuivre, chacun de son côté, une carrière bien remplie.

La fin du XIXe siècle et le début du XXe sont une période particulièrement riche pour l'historiographie vaudoise. Paul Maillefer, Eugène Mottaz, Edmond Rossier, Charles Burnier, Frédéric Amiguet, Jacques Cart, Charles Pasche et combien d'autres signent des ouvrages auxquels on se réfère aujourd'hui encore. Eugène Secretan ressuscite les *Etrennes helvétiques*[41], alors qu'Alfred Millioud, Eugène Corthésy et René Morax lancent d'éphémères *Anciennetés du Pays-de-Vaud*[42].

Ce mouvement, dans lequel la *Revue historique vaudoise* et ses collaborateurs jouent un rôle moteur, dénote chez nous un goût certain pour l'histoire et plus spécialement pour l'histoire locale. Il annonce le *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud* de Mottaz[43], dont les travaux préparatoires sont suffisamment avancés en 1907 pour qu'on puisse envisager la publication prochaine des premiers fascicules[44].

Les responsables du *Dictionnaire* confient à Auguste Reymond (1860-1930)[45] la rédaction de la notice sur Morges. Ancien professeur au Collège de cette ville, directeur de la Bibliothèque cantonale, Reymond était déjà l'auteur de l'article sur Morges du *Diction-*

---

[41] Il n'y eut que deux volumes des *Etrennes helvétiques*, publiées avec le concours d'écrivains suisses par Eugène Secretan, Lausanne 1901 et 1902.

[42] Les *Anciennetés du Pays-de-Vaud, Etrennes historiques* parurent à Lausanne en 1901 et 1902.

[43] C'est à partir du printemps 1906 qu'Eugène Mottaz, à la demande de la Librairie F. Rouge et Cie, entreprit les premiers travaux en vue du nouveau *Dictionnaire*, qu'on considère comme une édition revue et corrigée du *Dictionnaire* de David Martignier et Aymon de Crousaz, paru en 1867. EUGÈNE MOTTAZ, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, Lausanne 1914, t. I, préface, p. V. E. du Plessis fit la proposition, lors de la séance du 5 mai 1906 de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, que le *Dictionnaire* fût publié sous le «patronage moral» de celle-ci. *RHV* 1906, p. 192. La proposition fut acceptée lors de la séance suivante. *Idem*, p. 317.

[44] *RHV* 1907, p. 382. Le premier fascicule parut en été 1911. *RHV* 1911, p. 256.

[45] Voir MARCEL REYMOND, *Les historiens vaudois de la Confédération suisse*, dans *RHV* 1941, p. 157.

naire géographique de la Suisse[46]. Il traduira plus tard l'*Histoire de la Confédération suisse* de Dierauer[47].

En 1914, il présente les résultats de ses recherches à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie qui se félicite de le voir puiser ses renseignements «à des sources excellentes»[48]. En une quinzaine de pages d'un texte concis[49], Auguste Reymond est le premier à réaliser une synthèse de l'histoire de Morges.

Le Vieux-Morges

Il faut dire, ici, un mot de l'Association du Vieux-Morges qui, elle aussi, a utilement contribué à une meilleure connaissance du passé de cette ville.

Fondée en 1915, présidée à ses débuts par Henri Monod-de Buren puis par René Morax (1873-1963), elle organise, en 1916, une exposition de meubles et d'objets d'art du XVIIIe siècle[50]. Le succès remporté par cette première exposition stimule ses efforts et l'engage bientôt à installer ses collections dans les locaux de l'une des plus anciennes demeures de la Grande Rue, la maison Blanchenay[51], abritant alors la Société des Laiteries.

«Ce logis extrêmement sale et vermineux», écrit René Morax dans l'un de ses rapports, «eût effrayé tout autre que des archéologues.»[52] Qu'importe! Alexis Forel (1852-1922), chimiste, peintre et graveur, auteur d'un *Voyage au pays des sculpteurs romans*[53], s'en porte acquéreur. Avec l'aide de sa femme, Emmeline Forel (1860-1957), il consacre les dernières années de sa vie à le restaurer et à y disposer avec art les innombrables meubles et objets qu'il avait pu réunir.

---

[46] *Dictionnaire géographique de la Suisse*, t. 3, Neuchâtel 1905, p. 381-384. Et c'est Maxime Reymond qui signera l'article sur Morges du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. 5, Neuchâtel 1930, p. 15.

[47] Cinq tomes en six volumes, parus à Lausanne, de 1911 à 1919.

[48] *RHV* 1914, p. 92-93.

[49] EUGÈNE MOTTAZ, *Dictionnaire...*, t. 2, Lausanne 1921, p. 264-278.

[50] EUGÈNE MOTTAZ, *Vieux Morges*, dans *RHV* 1918, p. 124-126. Le catalogue de l'exposition parut sous le titre: *Morges au XVIIIe siècle, 7e exposition des artistes morgiens contemporains*, Genève 1916.

[51] FRANÇOIS FOREL, *Le Musée Alexis Forel*, dans *RHV* 1986, p. 109-118.

[52] Cité par EUGÈNE MOTTAZ, *Vieux Morges*, dans *RHV* 1918, p. 125.

[53] ALEXIS FOREL, *Voyage au pays des sculpteurs romans, Croquis de route à travers la France*, illustré par Emmeline Forel, 2 vol., Paris et Genève 1913-1914.

Par testament, Alexis Forel lègue la maison Blanchenay, la totalité de ses collections et une somme de Fr. 200 000.— à l'Association du Vieux-Morges qui prend acte de cet héritage en 1923[54]. Mme Forel conserve toutefois l'usufruit de ses biens. Jusqu'à sa mort, elle s'attache à continuer l'œuvre de son mari et à mettre en valeur des collections dont on a dit l'éclectisme[55]. Celles-ci n'ont cessé de se développer jusqu'à aujourd'hui.

Si le Musée Alexis Forel n'est pas à proprement parler un «musée du passé morgien»[56], du moins en évoque-t-il maints aspects et procure-t-il au visiteur le plaisir de découvrir des richesses qui ont trouvé là un décor à leur mesure[57].

Il en va de même pour les remarquables collections du Musée militaire vaudois, dont on situe l'origine au début de ce siècle[58] et qu'on ne saurait, maintenant, imaginer ailleurs qu'au château de Morges.

La période Küpfer

Les travaux des Forel, les découvertes de Millioud, les études de Bernus et d'Anglade[59], les notices de Reymond et d'autres furent les premiers guides d'Emile Küpfer (1872-1964)[60] dans sa quête de l'histoire de la ville.

D'origine bernoise, natif de Payerne, Emile Küpfer est d'abord typographe. Accessoirement, il pratique la gymnastique dans laquelle il ne tarde pas à exceller. Ce qui lui vaut — et c'est là sans doute sa chance — d'être engagé par le Gouvernement bulgare

---

54 *RHV* 1923, p. 224.

55 MARIE-CLAUDE JEQUIER, *Trésors des musées vaudois*, Lausanne 1984, p. 74.

56 *Ibidem*.

57 Voir encore sur le Musée Forel: *Objets d'art et d'ameublement du XVIIe siècle, dépendant des collections de M. Alexis Forel*, Morges 1918; *Musée Alexis Forel, Morges, Catalogue*, Morges 1943; RICHARD BERGER, *Le musée Alexis Forel*, tiré à part de la *Feuille d'Avis de Morges*, s.d., 3 p.; OLIVIER CLOTTU, *La taque armoriée du Musée Forel à Morges*, dans *Archivum Heraldicum*, 87e année (1972), p. 58-59.

58 R. BERGER, *Le château de Morges*, Morges 1976 (Association des Amis du musée); J.-P. CHUARD, *Pour le musée militaire vaudois*, dans *Revue militaire suisse*, t. 117, Lausanne 1972, p. 241-243.

59 M.-P. ANGLADE, *Les cordeliers de Morges*, dans *RHV* 1914, p. 139-154.

60 HANS FISCHER ET LOUIS MEYLAN, *Schweizerische Gymnasiallehrer – Maîtres de gymnase suisses*, Aarau 1970, p. 38-52.

désireux d'introduire la gymnastique suisse dans ses écoles secondaires. Et voici Küpfer, à l'âge de 21 ans, professeur de culture physique à Gabrovo. A son retour au pays, il se prépare à la maturité, entre à l'Université de Lausanne et obtient sa licence ès Lettres. Quelque temps, il enseigne à Locarno avant d'être appelé, en 1906, au Collège de Morges. Il y est, pendant vingt-sept ans, maître d'histoire, de géographie et d'instruction civique. Il publie aussi quelques ouvrages: *Nos dernières pages d'histoire héroïque*[61], *La Macédoine et les Bulgares*[62] et *Regards sur nos destins*[63], huit causeries sur l'histoire suisse.

L'heure de la retraite venue, en 1933, Küpfer inaugure une nouvelle carrière, celle d'historien de Morges. Régulièrement, il travaille aux Archives communales. Il amasse une vaste documentation dont il va se servir pour écrire, dès 1934, des dizaines et des dizaines d'articles dans les journaux locaux — *L'Ami de Morges* et le *Journal de Morges*, la *Revue historique vaudoise*, la *Revue suisse d'histoire*, *L'Educateur*[64]. Certains d'entre eux sont repris dans la petite collection des *Anciennetés morgiennes*[65]. Aucun aspect du passé de Morges n'échappe à Küpfer. En 1941 et 1944, il noue la gerbe de ses recherches avec ses deux volumes de *Morges dans le passé: La période savoyarde* et *La période bernoise*[66].

La sortie de presse de ces deux livres est saluée par des éloges unanimes[67], et Charles Gilliard se prend à espérer que l'exemple de

---

[61] EMILE KÜPFER, *Nos dernières pages d'histoire héroïque, Les Suisses à Polotzk et à la Bérésina*, Lausanne 1912, 73 p.

[62] EMILE KÜPFER, *La Macédoine et les Bulgares*, Lausanne 1918.

[63] EMILE KÜPFER, *Regards sur nos destins*, Neuchâtel 1933, 206 p. Il s'agit de conférences que l'auteur avait prononcées pour la première fois en 1917.

[64] On en trouve une liste non exhaustive dans JACQUELINE EXCHAQUET, *op. cit.*, p. 191-193; voir aussi p. 251. D'autres articles de Küpfer sont régulièrement signalés, jusqu'en 1962, dans la «Chronique» de la *RHV*.

[65] Ont paru dans la collection des *Anciennetés morgiennes: Le château de Morges et l'époque savoyarde*, Lausanne 1937 (I); *Morges, résidence; La vie privée à Morges vers 1555 et 1650*, Morges 1937 (II); *La vie ecclésiastique à Morges avant la Réformation*, Morges 1937 (III); *Les origines de la Ville et Notes sur l'ancien Temple*, Morges 1938 (IV); *Nos lacustres mystérieux*, Morges 1938 (hors série). Il faut citer encore la *Notice historique sur le collège de Morges publiée par la Municipalité à l'occasion du 4me centenaire de la fondation du Collège latin*, Morges 1942.

[66] EMILE KÜPFER, *Morges dans le passé, La période savoyarde*, préface de René Morax, Lausanne 1941, 258 p. et *Morges dans le passé, La période bernoise*, Lausanne 1944, 318 p. Une nouvelle édition de *Morges dans le passé* parut en 1952, en un seul volume.

[67] Recensions d'Eugène Mottaz, dans *RHV* 1942, p. 40; *RHV* 1944, p. 11, et de Louis Junod dans *RHV* 1952, p. 160.

Küpfer soit imité à Moudon et à Yverdon, à Nyon et à Vevey. «Nous y verrions plus clair dans notre passé», écrit-il en s'empressant d'ajouter: «Mais c'est le travail de presque toute une vie.»[68]

Les travaux de Küpfer rencontrent un large écho. Les historiens vaudois s'y réfèrent fréquemment. Lorsqu'il parle de Morges et des environs, Richard Berger (1894-1984), un autre Morgien, les consulte et s'en inspire pour ses ouvrages de vulgarisation[69]. Et il n'est pas jusqu'aux évocations poétiques d'Emmanuel Buenzod (1893-1971)[70] ou de M. Gérard Buchet[71] qui ne leur doivent quelques notations.

Mais ils ne nous feront pas oublier les études de Jules Béraneck[72] et de M. Jean-Pierre Chapuisat[73] sur le port, d'Emile Gavillet sur les tours de surveillance dans les vignes[74], d'Adolphe Decollogny sur un armorial du XVIIe siècle[75], de Louis Junod sur la Loge des Amis Unis[76], pour nous en tenir à ces quelques exemples[77].

Les archives familiales

Les archives des familles recèlent parfois des trésors. En 1882, le Dr Ferdinand Jaïn (1813-1887), Morgien de vieille souche, ouvre

---

[68] CHARLES GILLIARD, *Morges et son passé*, dans *RHV* 1944, p. 145.

[69] Parmi les nombreuses publications de RICHARD BERGER, il faut citer: *Les armoiries communales du district de Morges*, illustrations de l'auteur, Morges 1933; *Les rues de Morges 1952*, Morges; *La contrée de Morges et ses monuments historiques*, Morges 1957; *Les prétendues chapelles de Morges*, dans *RHV* 1965, p. 20-24.

[70] EMMANUEL BUENZOD, *Morges*, photographies de M.-F. Chiffelle, Trésors de mon pays 59, Neuchâtel 1952.

[71] GÉRARD BUCHET, *Morges*, photographies de M.-F. Chiffelle, Trésors de mon pays 124, Neuchâtel 1981.

[72] JULES BÉRANECK, *Le port de Morges, sa fondation et son histoire*, dans *RHV* 1939, p. 1-22; *Péages, péagers et... contrebande au temps de Leurs Excellences*, dans *RHV* 1940, p. 60-71.

[73] JEAN-PIERRE CHAPUISAT, *Grands travaux au XVIIe siècle: en construisant le port de Morges*, dans *RHV* 1960, p. 15-33.

[74] E. GAVILLET, *Dans les environs de Morges: les tours de surveillance des vignes*, dans *RHV* 1944, p. 100-102.

[75] ADOLPHE DECOLLOGNY, *Un armorial du XVIIe siècle à Morges*, dans *Archives héraldiques suisses*, 76e année, *Annuaire 1962*, p. 2-8.

[76] LOUIS JUNOD, *La Loge des « Amis Unis » de Morges et les événements révolutionnaires de 1791 au Pays de Vaud*, dans *RHV* 1949, p. 161-176.

[77] Il faut mentionner encore Paul Perrin qui publia *Le chemin de fer à Morges*, dans le *Journal de Morges* des 22 et 29 juin 1973. Voir J.-P. CHUARD, † *Paul Perrin*, dans *RHV* 1982, p. 7-8.

les siennes et livre, en deux fascicules, un *Choix de documents et lettres*[78], se rapportant pour la plupart aux origines de l'Indépendance vaudoise.

Septante ans plus tard, à l'occasion du 150e anniversaire du canton de Vaud, la famille Monod autorise M. Jean-Charles Biaudet et Louis Junod à éditer les *Souvenirs inédits* d'Henri Monod[79]. Ces *Souvenirs*, qui complètent sur certains points les *Mémoires* parus en 1805, présentent «un caractère beaucoup plus intime, [...] un ton beaucoup plus familier que les autres écrits»[80] du landammann. Ils offrent, surtout, un tableau plein d'intérêt de la vie quotidienne à Morges dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

D'autres inédits importants de Monod, sur lesquels nous n'avons pas à nous arrêter ici, ont été publiés par la suite[81]. Ils éclairent la personnalité de ce «père de la patrie» ainsi que les événements auxquels il prit part.

Il faudrait citer d'autres Morgiens illustres qui ont eux aussi suscité des études: Jean-Jacques Cart[82] et Jules Muret[83], les peintres Sablet[84] et Buvelot[85], le général Charles-Emmanuel Warnery[86]

---

[78] Dr [Ferdinand] Jaïn, *Choix de documents et lettres trouvés dans des papiers de famille*, 2 livraisons (153 et 139 p.), Morges 1882. Voir P. Wüst, *Gabriel-Benjamin Jaïn (1742-1803)*, dans *L'Ami de Morges – Feuille d'Avis de Morges*, des 22, 25 et 29 avril 1953 et, sur le Dr Jaïn, Rosa Thea Creton, *Etre étudiant en... 1834, Un jeune Morgien à Paris*, dans *Gazette de Lausanne* du 31 décembre 1986.

[79] Henri Monod, *Souvenirs inédits*, présentés, édités et annotés par J.-C. Biaudet et Louis Junod, Lausanne 1953 (BHV, 15).

[80] *Idem*, p. 6.

[81] *Mémoires du Landammann Monod pour servir à l'histoire de la Suisse en 1815*, publiés par Jean-Charles Biaudet et Marie-Claude Jequier, 3 vol., Berne 1973 (*Quellen zur Schweizer Geschichte*, Neue Folge, Bd. IX/1-IX/3); Jean-Charles Biaudet, *Henri Monod et la Révolution vaudoise de 1798*, dans *RHV* 1973, p. 89-155.

[82] Louis Junod, *Trois lettres inédites de Jean-Jacques Cart, de l'année 1793*, dans *Mélanges... Louis Bosset*, Lausanne 1950, p. 35-45 (bibliographie p. 35).

[83] Danièle Tosato-Rigo, Portrait d'un père de la patrie: Jules Muret (1759-1847), Mémoire de licence, Université de Lausanne 1985.

[84] Marquis De Granges De Surgères, *Les Sablet, peintres, graveurs et dessinateurs*, Paris 1888; D. Agassiz, *Les peintres Sablet, François Sablet 1745-1819, Jacques Sablet 1749-1803*, dans *RHV* 1929, p. 129-142; p. 161-179.

[85] Félix et Violette Ansermoz-Dubois, *Louis Buvelot 1814-1888*, Ouvrage publié par la Société vaudoise des Beaux-Arts [Lausanne 1986].

[86] *Ecrivains militaires vaudois, choix de textes et de documents*, Lausanne 1975, p. 23-37 et 156-157.

et les poètes Henri Warnery[87] et René Morax[88], parmi bien d'autres.

Aujourd'hui

Aujourd'hui, les historiens de Morges sont aussi actifs qu'ont été féconds, hier, leurs prédécesseurs. Des travaux sont entrepris à l'Université de Lausanne, au nombre desquels il faut citer le mémoire de M. Jean-Marc Gilliéron sur *La Révolution vaudoise de 1798 dans le bailliage de Morges*[89] ou *L'évolution de la population de Morges* de M. André Favière[90].

Si M. Jean-Pierre Chavan se penche sur le passé de Marcelin[91], M. Paul Bissegger, lui, se passionne pour l'architecture morgienne. Dans son livre *Le Moyen Age romantique du Pays de Vaud*, il réserve une place à l'église Saint-François de Sales[92] et, tout récemment encore, il nous propose deux guides, l'un du temple[93], l'autre du château[94].

Quand il n'est pas accaparé par *Le gouvernement vaudois*[95] ou par quelque politicien du siècle dernier, M. Pierre-André Bovard consacre volontiers ses loisirs à sa ville et à La Côte. En 1983, la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie faisait de M. Bovard le lauréat

---

[87] MARCELLE WARNERY, *Henri Warnery, poète vaudois, 1859-1902*, Neuchâtel 1954.

[88] JEAN NICOLLIER, *René Morax, poète de la scène, Théâtre du Jorat et plateaux romands*, [Bienne] 1958.

[89] JEAN-MARC GILLIÉRON, La Révolution vaudoise de 1798 dans le bailliage de Morges, Mémoire de licence, Université de Lausanne 1979.

[90] ANDRÉ FAVIÈRE, *Evolution de la population de Morges*, Lausanne 1960.

[91] J.-P. CHAVAN, *Le domaine de Marcelin, Morges, Notes historiques sur sa création*, Morges 1982.

[92] PAUL BISSEGGER, *Le Moyen Age romantique au Pays de Vaud 1825-1850, Premier épanouissement d'une architecture néo-médiévale*, Lausanne 1985, p. 105-113 (BHV, 79).

[93] PAUL BISSEGGER ET RAYMOND RAPIN, *Le temple de Morges*. Guides de monuments suisses publiés par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse, Bâle 1980.

[94] PAUL BISSEGGER, *Le château de Morges*, Guides..., Bâle 1986. Du même auteur, *Morges, secteur du Casino: contribution historique et typologique à un projet de restructuration*, dans *Nos monuments d'art et d'histoire*, t. 29 (1978), p. 322-342; *François Gindroz, constructeur d'hôtels? Un projet à Morges, 1868*, dans *Idem*, p. 380-390.

[95] P.-A. BOVARD, *Le gouvernement vaudois de 1803 à 1962, Récit et portraits*, Morges 1982.

du Prix Jean Thorens[96] — le seul prix qu'elle décerne —, voulant par là distinguer des ouvrages originaux parmi lesquels figure en bonne position l'*Histoire animée des Morgiens 1803-1970*[97]. On avait dit alors les mérites de l'auteur, «soucieux de transmettre l'évocation d'un passé aussi récent que fragile»[98].

Enfin, dernier apport — et non des moindres — à l'historiographie morgienne: le beau volume, dû à la plume de M. Robert Curtat, et par lequel la Municipalité a tenu à marquer un anniversaire exceptionnel[99].

Patiemment, les historiens, les savants, les chercheurs que nous avons essayé de recenser, sans prétendre être exhaustif, ont planté les jalons de l'histoire de Morges. Considérée dans son ensemble, leur œuvre apparaît à la fois ample, diverse et de qualité, même s'il reste des points à éclaircir, des interprétations à rectifier, des recherches — heureusement — à poursuivre.

Cette œuvre peut être aussi qualifiée d'exemplaire par l'esprit qui l'a constamment animée. Elle participe de ce «culte du passé local» dont l'un des meilleurs serviteurs, Emile Küpfer, disait que «rien n'est plus propre à ranimer toujours à nouveau le sens si nécessaire de la communauté et de sa continuité»[100].

N.B.: Communication faite à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, le 15 novembre 1986, lors de son assemblée à Morges, à l'occasion du 700e anniversaire de la ville.

---

[96] ROBERT PICTET, *Remise du Prix Jean Thorens d'histoire à Me Pierre-André Bovard...*, dans *RHV* 1984, p. 267-270.

[97] P.-A. BOVARD, *Histoire animée des Morgiens 1803-1970*, Morges 1973; PIERRE-ANDRÉ BOVARD ET JACQUES BUVELOT, *La Côte au bon vieux temps, de Saint-Sulpice à Mies*, Lausanne 1975.

[98] ROBERT PICTET, *loc. cit.*, p. 268.

[99] *Morges, sept siècles d'histoire vivante 1286-1986*, relatés par ROBERT CURTAT, d'après les documents réunis par ROSA TH. CRETON, Préface de Bernard Clavel, Denges-Lausanne 1986. (Importante bibliographie, p. 189-192.)

[100] EMILE KÜPFER, *Morges dans le passé, La période savoyarde*, p. 13.